

**LES AMOURS DE
TRAPOLIN**
COMÉDIE

DORIMOND, Nicolas Drouin dit
1662

Édition critique établie par Daphné Dinard dans le cadre
d'un mémoire de master 2 sous la direction de Georges
Forestier (2013-2014)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Février 2015

**LES AMOURS DE
TRAPOLIN
COMÉDIE**

**À PARIS, Chez JEAN RIBOU, sur le Quai des Augustins, à
L'Image Saint Louis.**

M. DC. LXII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

À MONSIEUR DE VAISSÉ.

MONSIEUR,

Les belles qualités que vous possédez attirent l'admiration de tous ceux qui vous connaissent, et sont ordinairement le digne sujet d'une louange légitime. Mais, MONSIEUR, je viens vous confesser que je suis hors d'état de m'acquitter de ce que je vous dois, que les muses m'ont refusé le présent qui pourrait être digne de vous et de l'honneur que vous m'avez fait tant de fois de souhaiter mes ouvrages, et de les souffrir, m'a donné autant de sujet d'étonnement que de reconnaissance : Je vous prie donc de fermer les yeux sur le présent que je vous fais, qui n'est pas digne de vous, et qui pour un Gentilhomme, dont la valeur s'est signalée en milles belles occasions, et qui porte d'illustres cicatrices, qui sont les beaux témoignages du service que vous avez rendu à la France, il fallait un ouvrage plus sublime ; mais l'ardeur que j'ai de vous donner quelques preuves de la vénération et de l'estime que j'ai conservée pour vous a précipité mon dessein, et m'a fait vous dédier cette comédie, moins pour la vanité de la faire paraître au public, que pour celle de montrer à tout le monde que je suis, MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DORIMOND.

ACTEURS

L'IGNORANCE.
TRAPOLIN.
LE DOCTEUR.
PHILOSOPHIE, fille du Docteur.
POÉSIE.
GALANTERIE, Cousine.

Nota : Ce texte est édité dans le même volume avec "La Comédie de la Comédie" du même auteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

Trapolin, Ignorance.

IGNORANCE.

Et bien mon cher, mon beau, mon tout, mon agréable,
L'essence des amants, coquet le plus aimable,
Idole de mon coeur, si je languis pour vous
Vous languissez pour moi : tout est égal en nous.
5 Nos jeunes coeurs blessés, et des fers et des flammes
Qu'un amour mutuel a fait naître en nos âmes
N'en peuvent ma foi plus et je vois bien qu'il faut
Que l'hymen à l'amour livre un petit assaut ;
Rien n'est égal à moi sur la terre et sur l'onde
10 Et mes beaux yeux mourants, font mourir tout le monde.

TRAPOLIN.

Beauté, beaux yeux, mon coeur, belle bouche, beau teint.

IGNORANCE.

Aujourd'hui j'en ai peu, mais j'en aurai demain
Si je n'ai pas le teint, j'aurai la marjolaine.

TRAPOLIN.

Que vous êtes railleuse, adorable inhumaine.

IGNORANCE.

15 Que vous êtes cruel, de me percer le coeur !

TRAPOLIN.

Ah ! Que vous me grillez, oeil mon petit vainqueur !

IGNORANCE.

Petit fripon, voleur, et filou de mon âme.

TRAPOLIN.

Ignorance, mon coeur, beau sujet de ma flamme,
Pour te suivre toujours, je veux m'efféminer,
20 Lire peu, manger bien, ne jamais raisonner.

IGNORANCE.

Voilà le vrai moyen d'être aimé de sa belle
Et de me voir pour toi, plus douce que cruelle ;
Je suis pour un amant un fort joli tendron.
L'amour quand il est las se met sur mon giron,
25 Et ce petit fripon d'un ardeur sans égale,
VoudrAit prendre mon coeur, et ma fleur virginale ;
Mais ma pudeur combat avecque mes désirs ;
Je pâme, je succombe, et pousse des soupirs,
30 Mais ma virginité demeure toujours pure ;
Dieu me veuille sauver d'une chute future ;
Ah ! Si j'avais été du temps du beau Pâris,
Vénus assurément n'aurait pas eu le pris :
Les déesses auraient bientôt baissé la vue,
Si comme elles j'avais montré ma beauté nue.
35 Et le sort ne rend pas mon visage serein,
D'un peu d'eau seulement je me nourri le teint.
La nature qui fit cet aimable visage,
De ces traits délicats seule à tout l'avantage.
Mais adieu, je m'en vais, maman me fouetterait
40 Si je demeurais plus avec toi, mon coquet.

Tendron : La partie fort tendre de quelque chose. Se dit figurément et burlesquement, de filles au dessous de vingt ans. [F]

TRAPOLIN.

Adieu, lampe d'amour.

IGNORANCE.

Adieu falot de flamme.

Falot : grosse lumière qu'on porte au bout d'un bâton, enfermée dans quelque vessie ou lanterne. [F]

TRAPOLIN.

Je soupire.

IGNORANCE.

Je meurs.

TRAPOLIN.

Je succombe.

IGNORANCE.

Ah ! Je pâme !
Se quitter quand on s'aime, quelle cruauté !

TRAPOLIN.

Je soupire à tout coup, et de tous les côtés.

SCÈNE II.

LE DOCTEUR.

45 J'ai des filles chez moy, doctes, spirituelles;
La matière, et l'esprit sont excellents en elles,
Leurs esprits et leurs corps sont forts beaux et sont bons,
Mais leurs rentes n'ont pas l'éclat de leurs tétons,
Et l'on est dans un temps où l'on ne considère
50 L'esprit ni la beauté, l'or seul a droit de plaire.
Un teint semé d'appas, un astre merveilleux,
D'un lourdaud bien renté ne charme point les yeux
Si l'on dit, regardez les admirables filles,
On vous répond à qui vendez-vous vos coquilles ?
55 Bref il faut être belle au coffre comme au corps,
Tant il est d'ignorants et de vilains butors.
Un certain Trapolin a de grandes richesses :
Si mes filles pouvaient attirer ses caresses
Je serais bienheureux, je serais au repos.
60 Je ne puis toutefois lui dire de grands mots
Car je n'ai point appris la basse complaisance,
De peur de déroger et souiller ma science.

Butor : Gros oiseau, espèce de héron
fainéant et poltron. On dit figurément
d'un homme stupide et maladroit que
c'est un butor. [F]

SCÈNE III.

Le Docteur, Trapolin.

TRAPOLIN.

Docteurs, musiciens, poètes ; à mon lever,
Je suis riche et coquet, le sort veut m'élever.

LE DOCTEUR.

65 Je ne m'étonne point de ce que la fortune
A chargé de ses biens ta figure commune ;
Pour les pouvoir porter, il fallait un cheval :
L'homme est pour ce sujet un trop faible animal.

TRAPOLIN.

70 Les peintres, les docteurs, avec tous les poètes
Sont dessus ce sujet aussi fols que vous êtes :
La fortune est aveugle à leur gré, mais ma foi,
Je tiens qu'elle voit clair, puisqu'elle vient à moi.

LE DOCTEUR.

Eh bien, mettez le pied hors du commun vulgaire,
Développez-un peu l'esprit de la matière ;
75 Un riche, un grand Seigneur de grandeurs revêtu,
N'est que de l'or impur, s'il n'a point de vertu,
Qu'un soleil offusqué par un épais nuage
Et qu'un oiseau huppé qui n'a point de ramage.
Avecque vos trésors achetez de l'esprit !

TRAPOLIN.

80 De l'esprit, en quel lieu ? Qui m'en fera débit ?

LE DOCTEUR.

Les Muses, Apollon, un docte Philosophe,
Des auteurs en un mot, des gens de mon étoffe.

TRAPOLIN.

Pour vous rendre agréable à la Cour, au public
J'en veux faire passer douze par l'alambic
85 Pour en tirer l'esprit, et puis par fantaisie
J'en prendrai les matins comme de l'eau de vie.

LE DOCTEUR.

Le beau fils de Latonne à lui-même épuré
Les esprits merveilleux au sublime degré :
Ce sont individus tout remplis de science
90 Qui ne sont point impurs, et qui ne sont qu'essence.

TRAPOLIN.

Qu'essence ? Il en est donc chez notre parfumeur :
Je n'ai qu'à demander de l'essence d'auteur ;
S'il en est, j'en aurai, de la plus excellente.

LE DOCTEUR.

95 Que j'ai peine à souffrir ta langue impertinente !
Le centre de l'esprit est au sacré ruisseau :
Vas-y voir ignorant !

TRAPOLIN.

Qui moi ? Boire de l'eau ?
Je ne bois que du vin ! Quand j'ai bu je fais rage,
Si je parle d'amour, j'enfle mieux mon langage.
Quand j'ai bu, si je vais au pays féminin,
100 D'un an en un seul jour je fais tout le chemin ;
Je pousse la douceur auprès d'une mignarde
Et soumets à mes lois l'amour la plus hagarde ;
Je ne m'amuse point à passer par les lieux
Où passent tant d'amants pour gagner de beaux yeux :
105 Je montre à ma Philis ma flamme toute nue
Et vais au rendez-vous, dès la première vue.

LE DOCTEUR.

Des sottises du temps la multiplicité
Cause beaucoup de peine et d'importunité ;
J'aime bien qu'un amant tôt auprès d'une amante,
110 Montre si sa pensée est ou bonne ou méchante.
Être un an ou deux à faire le badin,
Parler sans raisonner, geler, brûler soudain,
Dépenser en cadeaux, en bals, en sérénades,
En essence, en rubans, en gants, en limonades,

Hagarde : Qui a quelque chose de rude, de furieux. [F]

Mignard : Qui a une beauté délicate, qui a les traits doux et agréables. [F]

115 En oranges, en citrons, en pommettes d'apis,
En confiture, en chien, en musque, en ambre gris,
En collets, en dentelles, en bijoux, en guenuche,
En beau pendants d'oreilles, en panache d'autruche,
Ce n'est pas le moyen de se mettre en crédit,
120 Si l'on ne fait jamais de dépense en esprit.
Je sais comme un amant remporte la victoire,
Et comme un galant rend sa flamme méritoire :
Après certains objets on se met assez bien,
Dès l'instant que l'on fait dépense en bon chrétien ;
125 D'autres aiment le fat et la galanterie,
Et d'autres le solide et la cajolerie.
Enfin, pour faire un nombre entre les vrais galants,
Il faut avoir du coeur, de l'esprit, et du sens.

Guenuche : Petite guenuche. Fig.
Femme petite et laide. [L]

TRAPOLIN.

Les femmes ne sont pas difficiles à prendre :
130 Un coquet comme moi met tôt leurs coeurs en cendre,
Les femmes à mon gré...

LE DOCTEUR.

Les femmes... taisez-vous
Parlez avec respect de ces objets si doux !
Un galant de trois jours, un marjolet d'une heure
Dira je suis aimé d'une dame, je meure.
135 Et la belle souvent ne pense pas à lui.
L'autre dira toujours : je suis exempt d'ennui ;
J'ai deux beaux rendez-vous sur le soir à la lune :
Mais laquelle verrai-je, ou la blonde ou la brune ?
L'imaginaire amant ne trouve en vérité
140 Pour maîtresse la nuit rien que sa vanité.

Marjolet : Terme injurieux et
populaire, qu'on dit à ceux qui veulent
faire les damoiseaux, ou qui se piquent
mal à propos de noblesse et de qualité.
[F]

TRAPOLIN.

Les femmes...

LE DOCTEUR.

Taisez-vous ! Cent bourrus, dans leurs âmes,
Fourbez sans y penser par quelqu'unes des femmes,
Vomissent leurs venins contre le général ;
La femme d'elle-même est un bel animal :
145 Un animal aime la source de l'espèce
Où la nature verse et donne avec largesse :
Elle verse en son corps ce qu'elle a d'excellent
Et dedans son esprit ce qu'elle a de brillant.

TRAPOLIN.

Les femmes...

LE DOCTEUR.

Taisez-vous, s'il est vrai que des femmes
150 Ayant des actions diaboliques et infâmes,
La femme n'en est point coupable aucunement :
L'action de la femme a péché seulement.
Je dirai, prouverai, par raison admirable
Que l'homme est toujours homme, et n'est ni saint ni diable.

155 La femme a toujours droit de régner sur le coeur,
Et la femme est toujours le trône de l'honneur.
S'il se trouve une femme et méchante et coupable,
La femme pour cela n'en est point responsable.
Enfin les femmes sont de faibles animaux,
160 Fort sujettes à broncher, mais nul n'est sans défauts ;
Et je vais hardiment sous l'étendard des femmes
Combattre et vaincre ceux qui sont contre les dames.

TRAPOLIN.

Les femmes...

LE DOCTEUR.

Taisez-vous mille fois, taisez-vous !
Les femmes l'ont toujours emporté dessus nous.

TRAPOLIN.

165 Les femmes...

LE DOCTEUR.

Taisez-vous, ne parlons plus des femmes,
Ou si nous en parlons, mettons les dans nos âmes,
Et supplions qu'amour sans peine et sans ennui,
Nous en veuille donner quelque belle aujourd'hui.

TRAPOLIN.

Les femmes...

LE DOCTEUR.

À genoux quand tu parle des femmes !

TRAPOLIN.

170 Les dames...

LE DOCTEUR.

Tremble donc quand tu parles des Dames.

TRAPOLIN.

Leurs beautés...

LE DOCTEUR.

Meurs d'amour parlant de leurs beautés !

TRAPOLIN.

Leurs beaux yeux...

LE DOCTEUR.

Du respect, pour les divinités !

TRAPOLIN.

Leur esprit...

LE DOCTEUR.

Malheureux, tu vas ouvrir ta tombe !
Laisse là leur esprit, que le tien y succombe.

TRAPOLIN.

175 Leur amour.

TRAPOLIN.

Leur amour et leur fidélité
Va jusques à l'excès, ainsi que leur beauté.
Cette généreuse Artémise,
Par son amour et sa franchise,
A si bien fait pour son mari
180 Que le nom n'en a point péri ;
Une des merveilles du monde
Vient de son amour sans seconde.
Panthée à suivi noblement
Son mari dans le monument.
185 Evadne dans un duel extrême
Et tant d'autres firent de même.
Laodamie en un tombeau
Rejoignit le sien de nouveau,
Leur amour est incomparable,
190 Leur regret est inviolable ;
Quand elles aiment une fois,
Leur amitié leur fait des lois,
Dont la force et la violence
Leur fait conserver leur confiance.

Panthée : Terme d'antiquité. Figure panthée, figure qui réunissait les attributs de différentes divinités. [L]

TRAPOLIN.

195 L'amour...

LE DOCTEUR.

L'amour, l'amour perd un sot comme toi !
Des femmes sans cesser nous recevrons la loi :
Alexandre, César, Sanson, Antoine, d'elles,
Furent-ils pas férés, et charmés de leurs belles ?
Les doctes n'ont-ils pas senti tour à tour
200 Par leur charmants attraits le pouvoir de l'amour ?
Un honnête homme enfin, serait-il honnête homme
S'il n'avait pas aimé ? Mais pour te montrer comme...

TRAPOLIN.

Hélas ! Ne contes plus, veux-tu parler toujours ?
Veux-tu parler un an ? Trêve à tant de discours !
205 Ne parlez plus Docteur, quittez cette coutume !

LE DOCTEUR.

Je me sens en humeur de te dire un volume,
Mais j'aime mieux aller retrouver mes auteur.
De parler aux pourceaux, c'est exposer des fleurs.
Le docteur sort.

TRAPOLIN, seul.

Ah ! le Docteur m'entend, il me donne silence ;
210 Je m'en vais à mon tour montrer mon éloquence.
Mais vous m'écouteriez, au moins, mon cher Docteur !
Il se tait et m'entend, faisons donc l'orateur.
La femme est très fâcheuse, elle n'a que malice ;
Certain jaloux m'a dit, en demandant justice
215 Que la femme à l'amour plus léger que le vent :
Écoutez bien Docteur, et que le plus souvent,
Les jaloux eussent-ils l'exactitude entière,
Sieur Basle et Sieur Cadot viennent rompre en visière.
Un homme est fort constant, la femme ne l'est pas ;
220 Et je vous prouverai... mais il n'écoute pas !
Docteur, Docteur ! Il est méchant comme un guenuche.

SCENE IV.

Le Docteur, Trapolin.

LE DOCTEUR revient.

Que veux-tu, veau doré, franc badin, esprit cruche ?

TRAPOLIN.

Peut-on passer une heure en conversation,
Mais il faut pour cela votre permission,
225 Avec vos beautés, avec vos belles filles ?

LE DOCTEUR.

Mes filles ne sont pas pour ouïr des vétilles ;
Et cent petits mortels qui s'en disent amants
N'arriveront jamais jusqu'à leur firmaments.
Pour vous, de votre esprit j'excuse les faiblesses
230 Parce que vous avez de très grandes richesses ;
Mes filles ont esprit pour elles et pour vous
Et vous avez du bien et pour vous et pour nous.
J'ai deux filles enfin dont l'une est poésie,
Elle chante toujours, l'autre est philosophie,
235 Elle est fort sérieuse, et d'un tempérament
Froid, dont l'abord fait endurer un amant ;
Ses secrets ne sont point connus, quoi que l'on fasse,
Elle est grande, elle est belle, elle a fort bonne grâce,
Poésie est galante, elle a l'esprit serein,
240 Mais elle est fort quinteuse, et sujette au chagrin ;
Chez tous les demis dieux elle est fort bien venue,
Son langage est fort grand, mais sa bourse est menue.
Elles ont des amants dont le nombre est petit,
Mais vos grands biens, Monsieur, les vont mettre en crédit,
245 À deux portes d'ici loge Dame Ignorance :
Tout y va, tout y court avec grande abondance.

TRAPOLIN.

Pour moi je suis toujours la mode et son torrent :
Et j'aime des longtemps, et son mérite est grand ;

J'y pourrais bien aller avec tous les autres.

LE DOCTEUR.

250 Elle vous plaira fort, mais daignez voir les nôtres.

TRAPOLIN.

Soit fait.

LE DOCTEUR.

Poetica et Philosophica.

SCÈNE V.

Philosophie, Poésie, Trapolin, Le Docteur.

POÉSIE.

Qvid vis Papa ego sum paratissima.

PHILOSOPHIE.

Idsum tibi Papa, quid de me cupis ?

.....

LE DOCTEUR.

255 Accedite.

TRAPOLIN.

Cupis veut dire Cupidon,

Moi Cupidon, j'ai l'oeoeil assez fripon.

Il est vrai, qu'à peu près j'ai sa taille et sa mine,

J'ai comme lui les yeux, comme lui j'assassine ;

Et si l'on veut d'amour prendre la nudité,

260 Du mignard et du brun, je veux être emprunté.

Vos yeux vont me servir de chambre et d'antichambre,

Votre beau sein de trône et de doux sachets d'ambre ;

De là je lancerai la foudre chaque jour,

Et l'on m'appellera le beau petit amour.

POÉSIE.

265 Mon oncle le Parnasse, et ma tante Hyperbole,

Voyant tant d'écrivains de l'un à l'autre pôle,

Qui disent avoir fait des enfants avec moi,

Veulent que de l'hymen je reçoive la loi,

Comme vous, mon Papa, voulant que je m'escrime,

270 Pour mettre un jour au jour un enfant légitime.

Enfin je suis outrée avec juste raison :

Un galimatias bien souvent prend mon nom,

Passe pour mon enfant, et j'en suis en colère,

N'ayant rien dissipé des esprits de son père.

LE DOCTEUR.

275 Ce galant pour produire est-il à votre gré.

Hyperbole : figure de rhétorique qui augmente ou qui diminue excessivement la vérité des choses dont on parle. [F]

Galimatias : discours obscur, et embrouillé, où on ne comprend rien, où les paroles sont mises confusément, et sans ordre ; et où il n'y a rien de naturel. [F]

POÉSIE.

Avec un peu de temps je le poétiserai,
Ensemble nous ferons un Carme magnifique :
Il fera le sonnet, et je ferai l'épique.

TRAPOLIN.

Moi Poète ! ah bon Dieu, quel discours de travers !
280 Avant que de mourir, me voir manger au vers !
Dans mon berceau, maman me donna d'une poudre
Qui de mes vers était le redoutable foudre :
Elle m'en a purgé, pourquoi donc en auteur,
En remettrai-je en moi l'insupportable humeur ?
285 Et puis selon mon sens, s'il faut que je le dise,
Vous avez la façon, Madame Poésie,
De me donner après la consommation,
Au lieu de votre foi, de quelque fiction.
La corne d'abondance est un de vos ouvrages ;
290 Mars avecque Vulcain parlent ce langage.
Et puis avec vous à le trancher tout net,
Je ne pourrai jamais faire qu'un beau sonnet.

PHILOSOPHIE.

Et moi Monsieur, qui met les beaux esprits en flamme,
Qui tiens dans mes liens et la raison et l'âme,
295 L'âme vient rallumer ces feux à mon tison
Et je sais dessiller les yeux de la raison.
Sans trop de vanité, ma beauté fait renaître,
La confiance, le coeur, et la gloire de l'être.
Que l'amante et la femme ait violé leur foi,
300 L'amant et le mari d'abord viennent à moi :
De cent infortuné je soulage les peines;
Jugez si pour le mien mes leçons seront vaines.
Et si quand par malheur je vous ferais cocu,
Je ne vous rendrais pas pacifique cornu.
305 Enfin je suis....

Tison : Pièce de bois à demi
consumée par le feu, soit qu'elle soit
éteinte, soit qu'elle soit encore
enflammée. [F]

TRAPOLIN.

Ho, ho, Madame Philosophie,
Vous en savez beaucoup pour mon petit génie
Vous l'avez trop grand, l'esprit,
Et moi je l'ai trop petit.

POÉSIE.

Ma soeur Philosophie, à de trop grands secrets ;
310 Je suis bien plus connue, et j'ai bien plus d'attraits :
On me pénètre mieux, et je suis plus galante.

TRAPOLIN.

Oui vous êtes de vrai connue et consonante ;
Votre esprit Poésie était doux et bénin,
Vous savez assez bien placer le masculin,
315 Et jamais il ne va sans rime féminine ;

Carme : Est aussi un vieux mot qui
signifiait vers. Il vient du latin carmen
; et en ce sens il est tout à fait hors
d'usage. [F]

Pour le mêle toujours vous êtes fort bénigne ;
La propagation pour vous a des appas :
Un masculin tout seul ne vous contente pas,
Il vous en faut plusieurs, et si je me marie,
320 Je veux être tout seul, ma belle poésie
Ayez du féminin autant qu'il vous plaira,
Si je suis votre époux, nul ne me rimera.

POÉSIE.

Pour moi ; je n'ai plaisir de me voir poésie
Que parce qu'il me faut cette rime jolie ;
325 On nommerait mon homme un homme de vertu
Et je ne pourrais pas trouver la rime en nu ;
Les masculins seraient bien rares dans le monde,
Si je ne rimais pas cette rime féconde.

TRAPOLIN.

Ah ! que l'on rime en nu, sans moi dans l'univers :
330 Sur ce point je renonce à la règle des vers.

PHILOSOPHIE.

Vous avez bien raison, vous êtes un brave homme !
Avec moi vous n'avez qu'à faire un axiome
Et d'abord vous serez Philosophe parfait ;
Et pour en faire voir promptement un effet
335 Vous n'avez qu'à trouver du vide en la nature
Et qu'à bien raisonner, selon la conjoncture,
Des Dames de sur tout connaître les humeurs,
Imiter leur vertu, suivre leurs bonnes moeurs,
Discerner les effets du néant et de l'être.
340 Il me faut pénétrer afin de me connaître,
Discourir fortement sur la vie et la mort,
Connaître le destin, la nature et le sort.
Parlant du papillon, du fourmi, de l'atome,
Il n'appartient qu'à moi de bien exercer l'homme.
345 Philosophie est belle, et je vous en réponds.

TRAPOLIN.

Oui, mais Philosophie a pour moi trop de fonds ;
Un téton ce me semble a beaucoup d'éloquence,
La chair a plus d'appas pour moi que la science ;
Vous avez l'un et l'autre, il est vrai, mais ma foi,
350 Vous en savez beaucoup, l'une et l'autre pour moi :
On m'a toujours fait craindre une femme savante,
J'aimerais quasi mieux une douce ignorante.

POÉSIE.

Il faut mieux tout risquer pour aimer en bons lieux.
Ma bouche parle enfin le langage des dieux,
355 S'augmente des Héros les éclatants trophées ;
.....
Un Hésiode, Homère ont été mes galants ;
Dans Athènes jadis j'avais mes courtisans,
Mais Paris à présent est bien une autre Athènes,
360 On soupire après moi, j'y fait naître des peines,
Mes neuf Muses y vont travailler nuit et jour ;

Axiome : Principe qu'on a établi dans un art, ou science, qui est indubitable, ou tenu pour tel. [F]

On y veut que du tendre et du galant amour,
Mais on aime surtout assez la bagatelle :
C'est ce qui fait causer dans la belle ruelle ;
365 Et puisque me voila sur le tendre et le doux,
Profitez de ce temps, faites-vous mon époux.

Ruelle : se dit aussi de l'espace qu'on laisse entre le lit et la muraille. Se dit aussi des alcôves, et en général les lieux parés où les dames reçoivent leurs visites, soit dans leurs lits, soit sur des sièges. [F]

TRAPOLIN.

Vous allez Poésie admirablement vite,
Mais vos pieds en sont cause ; halte, ou bien je vous quitte.

POÉSIE.

Tant mieux, je ne veux point de froid tempérament :
370 Il me faut plus de feux que de raisonnement,
Il faut être pour moi d'une âme vigoureuse,
Une humeur enjouée, une humeur amoureuse,
Dormir peu, cheminer du soir jusques au matin,
Se nourrir d'espérance, et d'un peu de chagrin,
375 Aller en un seul jour du couchant à l'aurore,
Dormir chez le Sarmate, et souper chez le More,
Et s'ils avaient dîné, vous auriez en tout cas
Votre gloire à manger qui ne manquerait pas.

Sarmate : Peuple d'Europe centrale, issu des Scythes, d'une aire entre le Don et l'Oural.

PHILOSOPHIE.

Pour moi j'aime une humeur pensive et solitaire,
380 Un grand contemplateur et sobre d'ordinaire,
Qui quitte le manger pour me faire l'amour
Et qui soit dans mes bras et la nuit et le jour.

TRAPOLIN.

Chère Philosophie, aimable Poésie,
Io bazio la mane à vostra Seigneurie.
385 L'Amour est mon ami, mais cet efféminé
Ne me charme jamais qu'après avoir dîné;
La table a des appas quand elle est bien garnie.
Quelle est cette beauté ?

SCÈNE VI.
Poésie, Trapolin, Galanterie.

POÉSIE.

Là ? C'est Galanterie.

TRAPOLIN.

Ce sera bien mon fait, car je suis fort galant ;
390 Approchons et faisons l'agréable en parlant.
Ô Dieu ! qu'elle est aimable, et qu'elle a bonne grâce !
Aussi tout est de mise ou la Galante passe ;
Son teint est plus riant que les fleurs du printemps ;
Je la veux épouser, elle charme mes sens.
395 S'il vous faut des rubans belle Galanterie,
Je puis seul enrichir votre robe jolie.
Ne vaudrais-je pas bien un paquet de ruban ?
Courrez si vous voulez de la Scène au Liban ;
Vous ne trouverez point mon pareil sur la terre,
400 Quant aux Dames mon oeil veut déclarer la guerre;
Par où Trapolin passe on entend que rumeurs,
On ouït dire par tout gare, gare les coeurs.

GALANTERIE.

Avec moi vous aurez liberté toute entière :
Oui, chacun avec moi peut vivre à sa manière.

TRAPOLIN.

405 Ah ! Cette fille est brave fille,
Elle m'a fort bien répondu,
Elle est courtoise, elle est gentille,
C'est un aimable individu;
Elle est souple comme une aiguille,
410 Elle a l'oeil doux et bien fendu,
Elle fait des vers a la cheville,
Elle hait fort le temps perdu,
Elle travaille de l'aiguille,
En elle rien n'est confondu,
415 Car elle n'est pas cette fille,
Son tempérament morfondu,
Bref cette fille est brave fille,
Car elle m'a bien répondu.

GALANTERIE.

Je réponds assez juste, et je suis assez prompte;
420 Qui ne la voudrait pas en aurait de la honte.
J'ai du feu, j'ai du faste, et mon sort fortuné
Vient d'avoir un esprit bien doux et bien tourné.
Il me faut des bijoux, et je suis magnifique,
Du plus riche Marchand j'épuise la boutique.
425 J'aime mieux retrancher ma table et m'ajuster,
Et mon mari jamais ne m'y doit contester :
Et pourvu que je sois, mon ami dans ma chambre

Pleine d'adorateurs dans l'eau d'ange et de l'ambre,
Je suis dedans mon Ciel, et les petits mortels,
430 Doivent s'humilier aux pieds de mes autels.

TRAPOLIN.

Vous êtes fort gentille, et je vous trouve aimable ;
Mais ne me parlez point de retrancher ma table ;
Car j'aime vos attraits, j'estime vos appas,
Mais ils ont moins pour moi de prix qu'un bon repas.
435 Je vous baise les mains, belle Galanterie ;
Je suis incompatible avec vos humeurs.

PHILOSOPHIE.

Devenez mon amant, contez-moi des douceurs.

POÉSIE.

Illustre Trapolin, héros incomparable.

GALANTERIE.

Mon beau petit mignon, galant le plus aimable.

TRAPOLIN.

440 De vos doctes appas me voila dégoûté :
Par vous mon appétit serait inquiété ;
Et puis ma Poésie, il faut demeurer fille,
Afin que vos beaux vers demeurent sans cheville.
Si j'étais votre époux, vos doctes alliés,
445 Verraient tout aussitôt vos beaux vers chevillés,
Et ne voyez-vous pas que les Muses sont filles,
Quoi qu'elles aient esprit, et qu'elles soient gentilles ;
Si je vous épousais, abordant vos appas,
Votre Pégase et vous me jetteriez à bas.

POÉSIE.

450 Les Muses de Paris ne sont pas toutes filles,
Et leurs vers toutefois se trouvent sans chevilles ;
Et si lorsqu'elles vont voir le sacré vallon,
Chacune sait fort bien trouver son Apollon.

TRAPOLIN.

Et l'Apollon avec emphase
455 Monté la Muse sur Pégase
Ma foi fille qui fait des vers
Est sujette à choir à l'envers.

POÉSIE.

Ma foi garçon qui n'en fait pas,
Est sujet à porter le bas.

PHILOSOPHIE.

460 Aimez nous.

Pégase : C'est un cheval que les poètes ont feint avoir des ailes, et avoir fait sortir la fontaine d'Hipocrene du Mont Helicon en frappant du pied. C'est le cheval sur lequel était monté Bellerophon, quand il combattit la Chimère. On dit qu'il s'envola au ciel, et qu'il fut placé entre les astres. On dit qu'un homme monte sur le cheval Pégase, quand il fait des vers. [F]

POÉSIE.

Suivez-nous.

GALANTERIE.

Quittez l'indifférence.

TRAPOLIN.

Mais serais-je infidèle à ma chère Ignorance ?
Dés le berceau je suis charmé de sa beauté,
Avec elle je dors sans être inquiété ;
Mais la voici qui vient, que je la trouve aimable !

SCÈNE VII.

Ignorance, Trapolin, Philosophie, Poésie.

IGNORANCE.

465 Quoi ? Traître déloyal, perfide, ingrat, coupable,
Les sciences t'ont pris lors que je n'y suis pas,
Vois, vois, comme Agrippa parle de leurs appas,
Et de leurs vanités elles ont eu sa vie ;
Et pourtant sans cesser il les avait servie
470 Et vous belle friquette, et vous beaux yeux fripons,
Et vous qui nous montrez ces beaux petits tétons,
Ces deux globes de laits, dites-moi, je vous prie,
Par eux doit-on apprendre ici l'astrologie ?
Petite pingrenon, Trapolin est à moi,
475 Et vous ne l'aurez pas, non da, non par ma foi ;
Jour de Dieu, je le sais, vous m'êtes ennemie,
Mais perdant Trapolin, je veux perdre la vie.

Friquet : Se dit aussi d'un jeune galant fort mince qui n'a que du caquet, et de l'afféterie, et rie de solide. [F]

PHILOSOPHIE.

Vous l'avez fort longtemps emporté dessus nous,
Mais ce siècle est illustré, et nous sera plus doux.

TRAPOLIN.

480 Ah ! Ma chère Ignorance.

POÉSIE.

Ah ! douceur sans seconde !
Si tu peux la prenant en purger tout le monde,
Je serais opulente, et dans fort peu de temps.

SCÈNE VIII.

**Lz Docteur, Philosophie, Ignorance, Poésie,
Galanterie, Trapolin.**

LE DOCTEUR.

Et bien captivez-vous ce Phoenix des amants ?
Et le marierons-nous ?

PHILOSOPHIE.

Oui.

LE DOCTEUR.

De plaisir j'en danse.

PHILOSOPHIE.

485 Oui, mais il nous méprise, et choisit l'Ignorance.

LE DOCTEUR.

Il choisit l'Ignorance ! Et comment gros vilain,
Tu choisit le terrestre, et quitte le divin ?
Et toi, laide effrontée, as-tu bien l'insolence,
De me nuire sans cesse, effroyable Ignorance ?
490 Mes filles demeurer pour toi qui ne vaut rien !
Serai-je toujours gueux, auras-tu tout le bien ?
Coupe donc l'esprit et ta gauche;
Il faut que Socrates t'embroche,
Que Platon comme un pré te fauche,
495 Qu'Épicure te mette à bas,
Que Bias te coupe les bras,
Que Solon t'envoie au trépas;
Que Plutarque t'anéantisse,
Que Cloton ta trame t'ourdisse,
500 Ou que la Parque la finisse,
Que Cicéron rive ton bec,
Que l'on ne te parle qu'en grec;
Que ton humide soit à sec.
Et moi Docteur, je te souhaite
505 Que quelque maligne fillette
Te vienne nouer l'aiguillette ;
Car je trouve selon mon sens ;
Sans que tu fasses des enfants,
Que la terre a trop d'ignorants.

POÉSIE.

510 Je te vais faire faire, au lieu d'épithalame,
De satyriques vers, et quelque écrit infâme.

PHILOSOPHIE.

Et moi je vais monter dessus mes grands chevaux
Et te mettre vilain, dans le rang des brutaux.

GALANTERIE.

515 Et moi qui sais punir tous les sots de ta sorte,
Aux Bals je te ferai toujours fermer la porte;
Les laquais par mon ordre iront te nasarder.
Mes cousines allons, c'est ici trop tarder,
Et voyons sans regret mépriser la science :
Un ignorant ne peut aimer que l'Ignorance.

Nasarder : Donner une chiquenaude sur le nez.

IGNORANCE.

520 Avec vos beaux discours et votRe esprit divin,
Allez vous faire faire un autre Trapolin !
Allons, vient m'épouser, et chéri ta mignonne,
Et sache qu'en ménage Ignorance est fort bonne :
Elle fait le repos et l'honneur des maris,
525 Et science au contraire, embrouille leurs esprits
Et leur fait bien souvent leur sottise connaître,
Qu'il vaudrait mieux pour eux ne voir jamais paraître.

TRAPOLIN.

Tu seras donc mon fait, puisqu'il faut ignorer.

IGNORANCE.

530 Par moi de mille maux tu te pourras parer ;
Allons mon gros poupon !

TRAPOLIN.

Allons mon Ignorance !
Buvons, jouons, dansons, et laissons la science !
Allons nous en dormir et manger à foison.
Le plus grand ennemi de l'homme est la raison.

FIN

EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris le vingt-sixième Mars 1661. Signé, Par le Roi en son Conseil, DE FAYES. Il est permis au Sieur DORIMOND, Comédien de Mademoiselle, de faire imprimer une pièce de théâtre intitulée La Comédie de la Comédie et les Amours de Trapolin, par lui composée et représentée par la Troupe de Mademoiselle à Paris, par tel imprimeur et libraire qu'il voudra choisir, pendant cinq années. Et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer ni vendre d'autre édition que celle de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amende, de tous dépens, dommages et intérêts, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres de Privilège.

Et ledit Sieur Dorimond a cédé et transporté son privilège à Jean Ribou, et Gabriel Quinet, marchands libraires à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour.

Signé JOSSE, Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 22. Janvier 1662.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].